

Ordination diaconale de Rémy Pichot.
Eglise Saints-Pierre-et-Paul-des-Cordeliers
Lons-le-Saunier – 1^{er} mars 2014

Lettre de saint Paul aux Romains 12, 4-11
Marc 9, 30-37

Frères et sœurs,
Chers amis,

Jésus interrogeait ses disciples : « *De quoi discutiez-vous en chemin ?* ». Il pourrait peut-être nous demander à nous en cet après-midi, que faisons-nous donc en cet après-midi, dans cette église des Cordeliers ? De quoi parlions-nous peut-être avant que la célébration ne commence ? Comment se fait-il que nous soyons venus nombreux, rassemblés pour entourer Sylvie et son mari Rémy ?

Dans un moment par le geste évangélique, antique, de l'imposition des mains, et par une prière appelée prière d'ordination qui suivra, Rémy, notre frère, recevra le don de l'Esprit et il sera diacre de notre Eglise catholique dans le Jura. Il deviendra ainsi signe du Christ, signe de Jésus, signe au cœur du monde et de l'Eglise de la charité, du service que le Christ est venu manifester dans l'histoire des hommes. Dans un moment, cher Rémy, oui en effet, vous allez recevoir un don.

Ce don, vous vous êtes préparé depuis des années à le recevoir. Vous avez d'abord répondu, avec votre épouse qui l'a confirmé solennellement, il y a un instant. Vous vous êtes préparé, en recevant d'abord l'invitation qui vous était faite de vous rendre disponible pour rentrer en discernement, puis en formation. Vous vous êtes préparé en vous formant mais surtout, et cela est peut-être plus complexe, plus subtil, plus difficile aussi, en vous laissant formé, peu à peu, par le travail de l'Esprit Saint. Vous auriez alors pu comme bien d'autres qui se préparent à devenir évêque -nous pensons aux futurs évêques de Langres ou d'Amiens nommés-, prêtres ou diacres, vous dire que vous n'êtes peut-être pas à la hauteur de l'appel et de la mission. Vous auriez pu peut-être vous dire que vous n'étiez pas le plus apte à recevoir cette mission à venir. Mais vous avez peu à peu compris, je crois, avec votre épouse, et je peux en attester en raison des échanges que nous avons pu avoir tous les trois, je peux attester que vous avez compris que la question n'est pas d'avoir telle ou telle qualité, telle ou telle aptitude, même s'il en faut, mais que la question essentielle pour être serviteur à la suite du Christ consiste à entrer toujours plus dans une nouvelle manière de vivre, dans une attitude évangélique que Jésus lui-même, le premier, a vécu et qu'Il nous rappelle, je crois, avec une force symbolique et étonnante dans l'évangile de ce jour.

Nous avons, en effet, entendu la proclamation de l'évangile il y a un instant. Jésus est en route avec ses disciples. Ceux-ci discutent tout au long du chemin afin de savoir qui parmi eux est le plus grand. Alors que Jésus vient de leur annoncer qu'Il va souffrir la Passion, être mis à mort pour ressusciter, les disciples, sûrement un peu dépassés par les événements, n'ont, semble-t-il, comme seul souci que leur propre image. Jésus va alors leur donner un enseignement essentiel qui traverse les siècles jusqu'à aujourd'hui. Il prend un enfant qui va devenir alors comme un modèle, peut-être plus encore comme le modèle.

Rappelons-nous que, dans le monde où vit Jésus, il y a 2000 ans, l'enfant est celui qui n'a aucun droit, aucune place, ni au plan religieux, ni au plan social. L'enfant, et le terme « *infans* » qui a donné le mot « *enfant* » le signifie, est celui qui n'a pas de parole, celui qui est « sans parole », parce qu'il n'a pas droit à la parole. Il est celui dont la parole ne compte pas. Il est de fait dans l'entière dépendance des autres. Alors que va nous révéler Jésus, sinon que cet enfant, ce sans-droit doit être dans l'Eglise au centre. Il doit être au milieu des Apôtres, au milieu des Douze, car c'est au milieu des Douze que Jésus met cet enfant. Au centre, au cœur, au milieu de l'Eglise, Jésus nous demande de placer ce modèle qu'est l'enfant. Pourquoi ? Parce que l'enfant est le signe de ce qu'il y a de plus essentiel à vivre dans l'Eglise de trois manières, me semble-t-il.

Premièrement, l'enfant est bien entendu le signe du plus fragile, du plus pauvre, du plus démuné. Accueillir un enfant au cœur de l'Eglise, c'est le signe de l'accueil des plus pauvres, des plus fragiles qui doivent trouver dans l'Eglise, au cœur de l'Eglise, humainement leur place. Et cette pauvreté, cette fragilité de l'homme à accueillir dans l'Eglise trouve des figures multiples, a des aspects multiples comme le rappelle notre pape François dans son message de Carême. L'Eglise doit accueillir en son centre, en son sein, ce que le Pape appelle tout autant la misère matérielle de ceux qui n'ont pas parfois le minimum pour vivre ; mais aussi ceux qui vivent dans la misère morale, c'est-à-dire tous ceux qui sont dans une société où ils sont livrés à eux-mêmes, sans repères ; mais aussi et encore, nous rappelle le Pape, cette misère spirituelle qui fait que tant d'hommes, tant de femmes ne savent pas qui ils sont, où ils vont, s'il y a une espérance dans la vie.

Mais l'enfant que Jésus nous donne comme modèle c'est aussi une deuxième image. C'est aussi l'image de l'attitude fondamentale que le disciple de Jésus, c'est-à-dire tout baptisé, est appelé à vivre. Nous sommes appelés par Jésus, en prenant l'enfant comme modèle, à nous mettre nous-mêmes en pauvreté, à nous laisser mettre en pauvreté, à nous mettre à la dernière place, celle du service pour tous. Jésus nous invite donc tous à abandonner nos prétentions, nos idéologies, nos ambitions personnelles pour chercher toujours le bien de l'autre, le bien de la communauté. Si l'enfant, *l'infans*, est celui qui est sans parole, il faut que nous sachions nous appauvrir jusqu'au moment où peut-être nous devons faire le choix de ne plus, de ne pas avoir de parole aussi à certains moments. N'y a-t-il pas parfois au centre, au cœur de l'Eglise, des paroles à redire, mais aussi des paroles à ne pas dire ? Le pape François que j'évoque rappelle régulièrement dans ses homélies que l'Eglise n'est pas faite, je vous le livre en italien, pour « *chiacchierare* ». C'est-à-dire que l'Eglise n'est pas un poulailler où il s'agit de s'observer, de se critiquer, de médire les uns sur les autres, de se juger les uns les autres. L'Eglise est un lieu où la parole est précieuse parce qu'il y a d'abord la Parole du Christ. C'est le pape Jean XXIII, qui sera bientôt canonisé, qui rappelait combien de fois, dans des rencontres, alors qu'il était nonce à Paris, en Turquie, combien de fois alors qu'il aurait pu dire la petite parole qui allait le faire briller en société, la petite parole qui allait le rendre vainqueur d'une joute intellectuelle ou idéologique, combien parfois le Pape savait se taire, quitte à avoir l'air d'un âne, d'un benêt ou d'un enfant, pour laisser le silence qui parfois construit plus que le bruit ou les mots.

Enfin, si le modèle est l'enfant, l'enfant qui est le pauvre à mettre au cœur de l'Eglise, l'enfant qui est notre propre modèle à vivre comme serviteur, il faut nous rappeler que l'enfant est aussi, tel que Jésus nous le livre aujourd'hui, l'image de Dieu que nous sommes appelés à accueillir sans cesse au cœur de l'Eglise et qui la fait vivre par sa présence. Quiconque accueille un enfant, dit l'Evangile, accueille Jésus. Plus encore, quiconque accueille un enfant, accueille même, mystérieusement, le Père. Car notre Dieu, en venant à nous, en se faisant homme dans la proximité, ce Dieu s'est fait tellement proche de tous que nous le retrouvons dans les pauvres, mais qu'Il s'est fait lui-même pauvre, Il s'est

fait lui-même fragile comme un enfant, Il s'est fait lui-même comme un sans-voix. Nous le savons bien, en venant dans le monde par son Fils Jésus, notre Dieu nous a montré le vrai visage, le visage définitif de Dieu, au-delà de toutes les caricatures que nous pouvons en avoir. Oui, Dieu est bien le tout-puissant, créateur du ciel et de la terre. Mais sa force et sa puissance, c'est aussi justement sa capacité à se faire tout petit, fragile. Fragile parce qu'Il nous confie sa parole, fragile parce qu'Il nous confie sa vie dans les sacrements, fragile parce qu'Il se livre entre nos mains comme un pauvre. Ce Dieu, gardons-le au cœur de l'Eglise, nourrissons-nous de sa présence pour qu'Il nous transforme peu à peu en pauvre, en petit comme Lui.

Cher Rémy, dans un instant, je vais vous ordonner diacre. Devenir diacre, vous le savez bien, ce n'est pas d'abord une mission extérieure, l'autorisation désormais de « faire des choses » que vous ne pouviez pas faire, de faire le diacre, même si, bien entendu, l'ordination doit vous qualifier pour cela ; il y a des actes que vous pourrez poser, il y a des missions que vous pourrez désormais assumer. Mais **par l'ordination vous allez être diacre**, c'est-à-dire que la grâce du Christ, sa vie, va reprendre toute votre personne au plus intime d'elle-même, pour que par toute votre vie, dans votre vie de famille, dans votre vie professionnelle, dans la vie de l'Eglise, vous puissiez vivre le service à la lumière de ce que Jésus vient de nous enseigner, aider à accueillir le pauvre au cœur de l'Eglise. Vous-même, faites-vous toujours plus pauvre pour être accessible aux autres, révéler peu à peu le visage de ce Dieu qui s'est fait pauvre au milieu de nous. C'est par tout votre être, avec l'appui de votre épouse, de vos enfants, que vous allez devenir signe du Christ, présence d'un Autre.

Et cela, frères et sœurs, il est bon de nous en souvenir, avant de conclure, cela nous concerne tous. Non seulement parce qu'avec l'ordination de Rémy, il y aura un diacre permanent de plus qui rejoint la fraternité diaconale de notre Eglise avec sa part de mission, mais aussi parce que par le don de lui-même, par le signe du Christ serviteur que Rémy va devenir, il nous rappellera sans cesse à nous, toute l'Eglise, à chacun de ses membres, et particulièrement à son évêque, que toute la vie chrétienne est service à la suite de Jésus. Rémy, n'oubliez jamais de nous rappeler par toute votre vie que nous sommes tous, moi le premier, appelés à être le dernier, pour servir.

Frères et sœurs, pour cela la grâce de Jésus va être donnée en abondance à notre frère, elle va renouveler, régénérer, le sacrement de mariage qu'il a reçu il y a 27 ans plus un jour avec son épouse. Que le Seigneur vous donne maintenant cette grâce pour votre mission, pour votre couple, et pour la joie de notre Eglise.

Amen

+ Vincent Jordy
Evêque de Saint-Claude